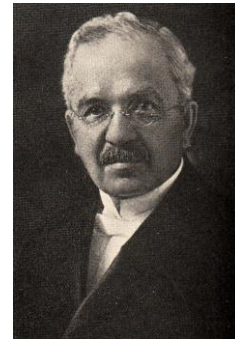


## THERRIEN, ALPHONE DE LIGUORI (1848 – 1920)

THERRIEN, Alphonse de Liguori, pasteur baptiste, collecteur pour la Mission de Grande-Ligne et directeur de *L'Aurore*, né le 12 août 1848 à Notre-Dame-de-Stanbridge (Québec) et décédé à Montréal, le 20 août 1920. Il avait épousé Mary St-Gemme le 26 mars 1887, puis en secondes noces, Sarah Lovina Fisk, le 5 juin 1872. Il a été enterré au cimetière de Grande-Ligne.



Alphonse de Liguori Therrien était le fils de Guillaume Therrien et de Emérante Carreau, catholiques de Notre-Dame-des-Anges (canton de Stanbridge dans la région de Brôme-Missisquoi au Québec). Ils étaient agriculteurs et ont tenu pour un temps une auberge. Douzième enfant de sa famille, Alphonse de Liguori est né le 12 août 1848 et a reçu à son baptême le nom du saint du jour. Il perdit jeune plusieurs de ses frères et sœurs. Un an avant sa mort, il a dicté son autobiographie à son fils Apollinaire et nous la suivrons pour l'essentiel<sup>1</sup>.

Ses parents se sont convertis au protestantisme en 1855 à la suite de la lecture d'une bible laissée par le colporteur Zéphirin PATENAUDE. À neuf ans, Alphonse faillit se noyer et l'année suivante son frère aîné périt dans la rivière à Saint-Jean (sur Richelieu). Toujours catholique, il écoutait avec attention les missionnaires baptistes Éloi ROY (1816-1865), Zéphirin Patenaude (1822-1878) et James Nelson WILLIAMS (1829-1915) quand ils venaient voir ses parents. Sa première visite à Grande-Ligne avec sa mère et sa sœur cadette Minnie (Marie-Virginie-Arminie, née en 1851) remonte au 8 mars 1858 où il put rencontrer Henriette Feller. C'est cette année-là que son père décida d'abandonner sa licence d'aubergiste parce qu'elle lui permettait de vendre de l'alcool, ce qu'il réprouvait maintenant; il ne demeura que cultivateur.

À l'âge de douze ans, en novembre 1861, Alphonse de Liguori se rendit à l'école baptiste de Grande-Ligne avec son frère Edmont (né en 1843). Au printemps suivant, il se convertit grâce à Henriette Feller revenue de son séjour en Suisse. Il fut baptisé en juin de cette même année avec plusieurs autres. Il étudia encore jusqu'à l'automne 1863. Pourtant le cœur n'y était plus et il quitta dès la fin novembre pour South Adams (au Massachussets, 75 km à l'est d'Albany), avec sa tante Minnie et son cousin Ludger Vincent. L'aventure durant neuf mois et c'est une rencontre avec Madame Feller de passage aux États-Unis qui le convainquit de reprendre ses études. En septembre 1864, il revint à Grande-Ligne et y passa l'année, mais il perdit son frère Edmont (1865) et sa sœur Rosalie (1866) par tuberculose et lui-même en fut atteint. À la fin de cette dernière année scolaire, il ne savait pas trop quelle direction prendre.

Dès l'âge de seize ans, il fit ses premiers essais comme prédicateur sur place à titre de suppléant de M. ROUSSY. Henriette ODIN-FELLER lui conseilla d'aller au Vermont aider le pasteur Jean Létourneau qui s'occupait de Richford, Montgomery et Enosburg; en effet, un réveil y avait

<sup>1</sup> Transcription in extenso dans David-Thierry Ruddel, *Le protestantisme français au Québec, 1840-1919 : « Images » et témoignages*, Musée national de l'homme, Ottawa, 1983, p. 43-61. Les passages cités viennent de là. Voir les autres sources à la fin.

touché une cinquantaine de personnes. D'accord avec ses parents, A. L. Therrien choisit cette voie pastorale, prêchant le dimanche à un point de mission et faisant du colportage la semaine avec Edouard Villeneuve dans le nord de l'État. Il y travailla neuf mois.

En 1866, il revint au Canada et les baptistes l'engagèrent pour desservir Saint-Constant et les cinq stations des environs (Saint-Philippe, Saint-Michel, Saint-Rémi, Saint-Isidore et Sainte-Philomène), ce qui lui occasionnait de nombreux déplacements. Il y rencontra Mary Saint-Gemme (St-James) qu'il épousa le 26 mars 1867. Il demeurait à Saint-Michel-de-Napierville (à une quinzaine de kilomètres au sud, encore appelé La pigeonnrière) et s'engagea pour trois ans et demi dans « la vie d'un pauvre et simple missionnaire », vivant dans une maison-grange froide et peu confortable. La Guerre de Sécession (1861-1865) avait tari les sources de revenus de Grande-Ligne qui ne pouvait même pas lui fournir une somme minimale pour vivre. Il vécut des heures dramatiques au point de lui faire douter de sa vocation, mais heureusement des dons inespérés permirent à la Mission de survivre. Peu après naissait son premier enfant (Léonard-Apollinaire, 1868) et l'année suivante, le second (Ellen Evangeline, 1869).

En septembre 1869, A. L. Therrien remplaça le pasteur Léon Normandeau à Saint-Pie, sur les bords de la Rivière Noire. Il devait également s'occuper de l'église organisée de Roxton Pond à quarante kilomètres de là. Toutes les deux avaient besoin d'un pasteur ordonné, c'est pourquoi on le consacra au ministère dans la chapelle de Saint-Pie le 2 août 1870 en présence des pasteurs Lafleur, Normandeau, Roussy, Rossier, Coussirat et Duval. Son troisième enfant, Ida Mary Clara, naîtra à Saint-Pie (août 1870). Il eut la douleur de perdre sa chère épouse de la fièvre typhoïde le 8 mars 1871 et c'est Marie Bédard, suggérée par Madame Feller, qui vint prendre pour un temps soin de la maison et des enfants encore très jeunes.

Après six mois de peine et de dépression passagère, A. L. Therrien se consacra à l'œuvre et baptisa au moins une vingtaine de personnes durant son séjour. Un petit mouvement religieux se produisit alors à Saint-Joachim (Maple Ridge), à une trentaine de kilomètres de là, et quatre familles vinrent à l'évangile. Par ailleurs, il a raconté comment il avait participé à cet endroit à un débat contradictoire avec un notaire catholique fort mal préparé. La dispute dura cinq heures devant 150 personnes et tourna plutôt à la confusion, le représentant catholique ne sachant trop que répondre et quittant sans conclure. Par ailleurs, le problème de l'émigration touche fortement la communauté de Roxton Pond : en six mois, elle passe de 150 à 60 membres, ces départs s'inscrivant dans un mouvement important puisque 150 protestants du village auraient émigré en dix ans. La tâche pastorale de A. L. Therrien supposait encore de nombreux déplacements et il déplorait n'avoir pas de temps pour l'étude afin de rattraper son « manque de culture intellectuelle, de connaissances générales » qu'on attend généralement d'un pasteur ».

Les circonstances ont amené Sarah Lovina Fisk (d'Abbotsford) à accepter le poste d'institutrice à Saint-Michel (à 15 kilomètres au sud de Saint-Constant). Elle tenait la classe dans la propre maison du pasteur. Il en vint à l'épouser le 5 juin 1872. Elle était anglicane à l'origine, mais sa conviction nouvelle la poussa à recevoir le baptême le 5 septembre des mains de Monsieur Roussy dans le vieux bassin de Grande-Ligne, là où Alphonse avait été lui-même baptisé. Malheureusement, l'année suivante, le couple perdit son premier enfant, la petite Esther Lovina.

Au mois de mars 1873, A. L. Therrien avait fait l'expérience d'une tournée de trois semaines pour recueillir des fonds en Nouvelle-Angleterre à l'intention de Grande-Ligne. De son propre aveu, il n'obtint qu'un piètre résultat, mais il en tira des contacts et une expérience qui lui serviront dans sa carrière. Il se rendra les années suivantes, dans l'Outaouais, en Ontario, à New York et Philadelphie (dans les années 1880). C'est à une de ces occasions qu'il réussit à rencontrer John D. Rockefeller dont il obtint 5000\$ une première fois puis 10 000\$ plus tard.

En septembre 1873, recommandé par Narcisse Cyr, surintendant des missions baptistes de la Nouvelle Angleterre, et à la demande expresse du pasteur anglophone de la communauté locale, le Révérend Monson A. Wilcox, le pasteur Therrien accepta le poste qui venait de se créer à Burlington, même s'il quittait à regret une tâche qui lui convenait parfaitement. Il trouvait cependant dans cette nouvelle ville la possibilité de perfectionner son anglais, de s'instruire et de se cultiver. L'occasion était aussi favorable parce qu'elle lui permettait de liquider une dette qui l'écrasait et que le pasteur Wilcox s'engageait à payer d'emblée. La famille s'installa donc à Burlington en novembre et elle y resta six ans. L'œuvre comprenait peu de familles au départ mais elle crut progressivement et gagna en importance, le pasteur étant particulièrement satisfait de son travail et plusieurs conversions étant venues l'encourager.

A. L. Therrien assiste lui-même aux célébrations du pasteur Wilcox en écoutant tous les dimanches ses « sermons instructifs et profonds » et en assistant tous les jeudis soirs avec sa famille aux réunions de prières vivantes de cette église. Les assemblées de sa propre communauté francophone se tenaient le dimanche après-midi. Le pasteur Therrien s'est engagé dans le mouvement de Tempérance et a eu l'occasion de donner de nombreuses conférences à d'immenses rassemblements. En 1875, il remarqua un jeune homme qui sortait de l'ordinaire, Jean Charlemagne BRACQ, promis à une belle carrière dans l'enseignement et la politique<sup>2</sup>.

Par intérêt, il choisit enfin de compléter son éducation en suivant des cours au collège de médecine. Sa curiosité intellectuelle, ses dons personnels et ses vastes lectures compenseront pour son peu d'années passées en classe. Avec le pasteur Wilcox, devenu son ami intime, il put visiter à Philadelphie l'exposition du centenaire américain en 1876. Cette même année, il représenta la Mission de Grande-Ligne aux cinquante ans de l'American Home Mission Society qui avait particulièrement soutenu la Mission de 1849 à 1860.

Du 24 au 27 mai 1878, A. L. Therrien fit venir l'ex-prêtre célèbre Charles CHINIQUY à la demande des gens de la ville. Le conférencier parla aussi bien en anglais qu'en français pour contester vertement l'approche romaine de l'eucharistie, allant jusqu'à une forme de profanation qui fit beaucoup réagir les catholiques, mais ne produisit pas le mouvement de conversion souhaité.

Sensible aux possibilités de réveils, A. L. Therrien accepta à l'hiver 1878 de tenir des séances spéciales à l'Institut Feller, le pasteur Roussy qui prenait de l'âge ne se sentant pas la

---

<sup>2</sup> Il était natif de France et demeurait avec la famille de son père à Winooski (à 40 kilomètres de Burlington). Ce nouveau converti accompagnera son pasteur à l'occasion, puis se formera à l'Université McGill et au Newton Centre Theological Institution. Il sera par la suite professeur de français au collège Vassar et écrira plus tard une histoire du Canada français en 1924, traduite sous le titre de *L'évolution du Canada français* (1927) qui ne négligera pas pour une fois l'apport des protestants.

force de mener à bien seul une telle activité. Le mouvement se développa dans l'enthousiasme, des gens vinrent de Napierville, Sherrington et Saint-Constant. Au total, « une quarantaine d'âmes furent converties au Seigneur et la vie religieuse des vieux chrétiens fut ravivée. Ce cher vieux pasteur M. Roussy était tout rayonnant de reconnaissance et de joie. » (p. 52)

Malgré tout l'intérêt de la communauté de Burlington et les pressions qu'elle fit pour ne pas le perdre, le pasteur A. L. Therrien céda aux demandes instantes de la Mission de Grande-Ligne, et à la suite de l'expérience de réveil heureuse de l'année précédente, accepta de revenir au Québec en septembre 1879 et d'y prêcher encore.

Il assura à Montréal l'intérim du pasteur Théodore Lafleur qui prenait un congé d'un an en Grande-Bretagne comme représentant de la Mission de Grande-Ligne, et en Suisse où il s'était formé. À Montréal, ce pasteur avait acquis un certain prestige dans la ville et réunissait même des personnes de diverses dénominations qui venaient entendre sa puissante parole. A. L. Therrien, peu sûr de lui, hésita avant d'accepter ce remplacement. Et pourtant, il le remplit à merveille captivant tout autant l'auditoire.

Au moment de l'arrivée du pasteur Therrien à Montréal, cette Église baptiste utilisait les locaux d'une autre communauté pour ses célébrations du dimanche après-midi, car elle n'avait pas eu de salle en propre au cours des vingt ans de son existence. Il s'attaqua à la tâche et réussit à trouver des fonds suffisants pour mettre en branle la construction d'une église au retour du pasteur Lafleur en mai 1880; ce sera celle de L'Oratoire sur la rue Mance. On acheta le terrain en 1881, le pasteur Therrien fit à partir de janvier 1882 une tournée de huit semaines en Ontario pour collecter des fonds, de sorte que l'édifice était entièrement payé au moment de son inauguration qui eut lieu le vendredi soir 23 février 1883. La cérémonie se déroula en anglais à cause des invités, et le pasteur Therrien y fit une allocution remarquée.

À la suite du décès du vénérable pasteur Louis Roussy le 3 novembre 1880, on fit appel à ses services au printemps suivant pour prendre en charge la communauté de Grande-Ligne, ce qu'il fit le 1<sup>er</sup> mai. « L'église était alors dans une état de désorganisation lamentable; la dernière réunion d'affaires avait eu lieu vingt ans auparavant. M. Roussy prêchait, administrait les sacrements et dirigeait l'église lui-même. Ce n'était pas conforme aux principes démocratiques de l'église baptiste. Les assemblées se tenaient dans la salle d'école de l'Institut devenue insuffisante pour ce but » (p. 55).

Il fallait donc réorganiser l'Église et construire un temple. Encore une fois, il devint collecteur et obtint une somme suffisante pour édifier un temple à Saint-Blaise, inaugurée le 18 octobre 1883, encore une fois sans dette. Par ailleurs, un réveil se dessina parmi les membres de l'Institut Feller et il en résultat le baptême d'une vingtaine de personnes encore. En 1885, ce sera une trentaine de convertis dont des Therrien, Roux, Péron qui les imiteront, et plusieurs autres encore les années suivantes.

Au milieu de mai 1886, le Bureau de Grande-Ligne l'appela au pastorat de L'Oratoire qu'il avait occupé plus tôt. Le pasteur Lafleur venait d'y donner sa démission. A. L. Therrien refusa d'abord l'invitation qu'on lui faisait, très conscient de ses limites, mais aussi du petit nombre de membres de cette communauté. Devant l'insistance des responsables, il finit par y consentir.

Il dut reconstruire cette Église montréalaise à partir de presque rien. Il fut pourtant étonné de prêcher déjà la première fois devant 35 personnes. Il se mit courageusement à la tâche. Peu après, à l'automne de 1886, il s'absenta durant neuf semaines pour une levée de fonds dans les provinces maritimes et en revint assez satisfait des résultats. Pour s'y rendre, il était passé par Boston et en chemin avait laissé son fils Léonard à l'Académie du Vermont (Saxton's River)<sup>3</sup>. Plus tard, son autre fils, Théodore, devait aussi y passer quelques années. En 1889, Alphonse de Liguori Therrien fait un voyage en Europe, probablement avec sa famille, élargissant ainsi ses horizons.

Alors qu'il avait d'abord envisagé de n'être pasteur à L'Oratoire que de cinq à dix ans, dans la réalité, il y resta 34 ans. À son retour des provinces maritimes, il organisa formellement l'Église le 26 décembre. En juin 1887, il participa à un débat de controverse avec des catholiques. Il s'entoura d'une équipe d'évangélistes féminines qui prolongeait son travail dans la ville. La première engagée en 1887, Elisabeth SCOTT, devint son bras droit. Il s'agissait d'une Montréalaise convertie qui se dévoua totalement à l'œuvre jusqu'à sa mort en 1922. D'autres l'ont imitée pour de plus courtes périodes (Mesdemoiselles Northwood, Piché et Pailleaux et Mesdames Jeanrichard et Daigneau – la propre sœur du pasteur) en plus des étudiants-colporteurs qui venaient leur prêter main-forte pour quelques semaines en cours d'année et parfois pour plusieurs années consécutives.

A. L. Therrien animait quatre cultes par semaine, une réunion de prière le mardi soir et une école du dimanche pour les enfants. À partir de l'été 1888, il organisa une série de conférences publiques qui connurent un certain succès et attirèrent une centaine de personnes malgré l'interdit des prêtres catholiques et de fréquentes perturbations. La formule semblait être la bonne et, en 1894, il loua une salle rue Saint-Catherine Est et présenta des débats à partir du 3 octobre 1895. En dix mois, il y rejoignit 3241 personnes! On y engagea un permanent pour une dizaine de mois en la personne de son fils Léonard qui y mena de nombreuses activités, avec des résultats pourtant mitigés, et l'œuvre dut être abandonnée en 1900.

Des treize membres pionniers de la première heure, l'église passe à 32 en 1887 avec une soixantaine de participants aux cultes. En 1896, l'Église compte 64 personnes. Elle progressera jusqu'à en atteindre 120 en 1910. Après une baisse due à la surcharge de responsabilité du pasteur et de ses sérieux ennuis de santé, la communauté remonte à 130 membres en 1919. Elle est plutôt constituée de gens pauvres et A. L. Therrien regrette que son Église ne puisse mieux les aider, particulièrement dans le cas des convertis boycottés par l'Église catholique. Par ailleurs, elle a été affectée par la migration de membres actifs. Dans l'hommage au pasteur qu'on lui fit en 1911 et dont *L'Aurore* du 27 octobre se faisait l'écho, on se réjouissait qu'il ait administré le baptême à 417 personnes dont 175 étaient sorties de l'Église catholique. On signalait aussi que de 18 membres en 1871, l'église de L'Oratoire atteignait alors 175 membres qui fournissaient une contribution annuelle de 50 000\$.

« J'ai toujours essayé de rendre mes prédications aussi instructives que possible tout en [n']oubliant point le côté de l'édification. J'ai fait une série de discours sur la vie de Jésus qui

---

<sup>3</sup> Sur cette institution, voir la biographie du pasteur Charles Roux qui y enseigne justement pendant ces années-là.

dura trois années et demie. Une autre série sur la vie de St. Paul, une sur le décalogue, une sur la prière du Seigneur, une sur les paraboles, une sur les miracles de Jésus, une sur l'épître aux Hébreux, une sur la première épître de St. Pierre, une sur Daniel, et une sur le livre de la Révélation [Apocalypse]. J'ai aussi très souvent donné des cours de conférences sur des sujets de controverse dans le but d'éclairer les catholiques qui voudraient bien y assister, et de fortifier la foi chez nos convertis » (p. 61).

« Ces dernières années, dit-il en 1919, nos réunions de prières pour plusieurs raisons ont été moins bien suivies qu'elles ne l'avaient été pendant un temps. Cela n'empêche que quelques-unes d'entre elles ont été abondamment bénies. » Son gendre, Arthur E. White, le remplaça les derniers temps pour la prédication et particulièrement au printemps 1919 où A. L. Therrien a dû faire un passage au sanatorium de Clifton-Springs (New York). Il sera de retour en juin, mais c'est son collègue qui assumera l'intérim jusqu'en septembre. Puis il passera l'hiver à St. Petersburg en Floride avant de donner sa démission de L'Oratoire au printemps suivant.

\*\*\*

Durant son long pastorat à Montréal, on fit appel à ses services ailleurs de façon ponctuelle. Ainsi, lors d'une division de la paroisse catholique de Maskinongé en 1891 pour une question d'emplacement d'église, la Mission de Grande-Ligne y envoya le pasteur Adam Burwash. Comme il n'était très à l'aise en français, on demanda à A. L. Therrien de l'aider. Il y alla pour Noël puis trois semaines par la suite, tenant des réunions tous les soirs, excepté le samedi, et deux fois le dimanche; son épouse l'accompagnant à l'orgue lors des célébrations. Finalement un certain nombre de familles optèrent pour l'évangile, une douzaine de membres furent baptisés le 25 août 1892 puis s'organisèrent en Église.

Peu après, il présida à Sorel la cérémonie du baptême dans la rivière Richelieu de neuf Canadiens français (quatre hommes et cinq femmes) le 11 juillet 1893 devant quatre cents personnes venues de Grande-Ligne, de Maskinongé ou d'ailleurs, 250 étant du village même. On espérait que d'autres les imiteraient et le jeune pasteur Lewis-O. Côté s'y installa à demeure pour y travailler.

A. L. Therrien tenait également des réunions dans l'est de la ville de Montréal. À cette fin, il ouvrit une salle où il offrait des services quatre fois par semaine. Mais malgré un effort soutenu, l'œuvre périclita et dut fermer. Une autre s'ouvrit plus tard rue Ontario, organisée le 22 février 1910 sous le nom d'église Saint-Paul (rues Ontario et Chambly/Nicolet) sous la direction du pasteur Arthur St-James, communauté qui aura son histoire propre.

Il est allé prêcher plusieurs fois à Roussillon (près de Brownburg) où un mouvement se produisit et il y rejoignit une cinquantaine de personnes. Il en baptisa cinq rapidement à Lachute le 26 mai 1910.

L'Église baptiste de Westmount ayant ouvert une mission pour les anglophones dans une salle attenante à la banque Molson (rues Notre-Dame et Saint-Rémi), le pasteur Therrien jugea qu'on devait faire la même chose pour les francophones. L'œuvre se mit en marche, amena des conversions et des familles clés pour la suite s'y rattachèrent notamment la famille Girard.

La mission anglaise s'est ensuite construit un édifice assez considérable et bien aménagé et la mission canadienne-française a profité de ses locaux.

\*\*\*

Il a été ouvrier ou pasteur pendant cinquante-six ans et à la fin, il était devenu le doyen des pasteurs baptistes. En 1909, l'Université McMaster lui décernait un doctorat honorifique, à lui qui n'avait fait en tout et pour tout que trois années d'études et suivi quelques cours à l'occasion! En 1911 et 1912, ses relations cordiales avec les Anglophones et l'autorité qu'il avait alors acquise lui ont valu d'être nommé Président de la Convention des Églises baptistes de l'Ontario et du Québec. Le pasteur Miles F. McCutcheon le rappellera d'ailleurs à son service funèbre comme une œuvre de rapprochement tout à son honneur. A. L. Therrien fut également président de la société de *L'Aurore* de 1911 à 1917. Il a quitté le pastorat de l'Oratoire quelques mois avant sa mort qui est survenue à Montréal, rue Hutchison, le 20 août 1920, après une longue et pénible maladie.

Il a lui-même précisé le déroulement de son service funèbre et a voulu que ce soit le crème qui domine les décorations et non le noir. Une quarantaine de personnalités religieuses avaient tenues à être présente en ce 23 août après-midi, des pasteurs baptistes, mais aussi des méthodistes et des presbytériens. On a souligné son engagement dans l'œuvre, son travail pendant plus de 50 ans, ses explications logiques et convaincantes, son respect des confessions et surtout son attitude conciliante qui a permis de rapprocher les baptistes francophones et anglophones, veillant à adoucir les angles dans certains cas. On retrouvait chez lui un pasteur idéal, un théologien de marque et un chrétien exemplaire. On mit ensuite le cercueil dans le train pour le conduire à son dernier repos au cimetière de Grande-Ligne.

Dans une étude de ses idées et de ses positions théologiques, W. Nelson Thomson cite plusieurs de ses lettres et de son journal personnel. Son manque de confiance en lui était autre chose qu'un manque de formation scolaire. « Il y a maintenant vingt-deux ans que j'ai été ordonné au ministère de l'Évangile. Combien de fois ai-je pensé que cela avait été une erreur. Mes importantes lacunes et mes imperfections nombreuses, mon manque de foi et de zèle ont obscurci mon cheminement, et pourtant Dieu a béni mon œuvre d'une certaine manière<sup>4</sup>. » A la fin de ses jours, il écrivait dans son journal : « Quand je jette un regard sur cette vie qui est la mienne, ce qui me confond c'est la bonté et la patience de Dieu à mon égard. Je me demande comment il a pu se servir de moi comme il l'a fait<sup>5</sup>. »

La notice que lui a consacré *Men and Women of the time* (1912) présente très sommairement ses positions sociales et théologiques. Il favorisait les réformes sociales, dont la tempérance et même la prohibition, retenait certains principes socialistes basés sur les enseignements du Christ (se référer au courant du Christianisme social qui a cours à l'époque), n'était pas opposé à la « haute critique » biblique et était plutôt favorable à l'impérialisme britannique avec des nuances. Il a d'ailleurs accepté, conjointement avec M<sup>gr</sup> Bruchési et une

<sup>4</sup> Journal du 2 août 1892, cité par N. Thomson, *op. cit.*, p. 83.

<sup>5</sup> Journal de juillet 1919, cité au même endroit, p. 94. On se reportera à cet article pour une vue d'ensemble de ses positions théologiques très fortement ancrées dans un protestantisme ouvert et solidement baptiste.

autre personne, de rédiger une lettre de félicitations à la souveraine, la reine Victoria, pour le jubilé de 1897 qui marquait le 60<sup>e</sup> anniversaire de son règne.

Encouragé par le président de la Mission baptiste, le pasteur W.E. Dadson, il avait écrit sous le titre *New Hearts for New France* un historique de la Mission de Grande-Ligne qui touchait aux rapports entre le protestantisme et les Canadiens français. Elle était terminée en 1900 au moment de la mort du président, on en signale l'existence dans sa notice biographique, mais nous n'avons pu prendre connaissance ni la facture de l'œuvre ni de son contenu.

Le Bureau missionnaire baptiste lui rendit ainsi hommage.

*Le Docteur Therrien fut un homme digne qui commandait à un haut degré le respect et l'amour de ceux qui l'approchaient. Nous osons affirmer que personne parmi ses connaissances ne fut plus considéré, son caractère plus admiré, sa personnalité plus aimée. Son esprit était alerte, logique et vigoureux. Il pesait soigneusement le pour et le contre et prenaient des décisions éclairées. Sa piété profonde se mariait admirablement à la force de son caractère, à sa gentillesse, à sa bonté et à sa sagesse. Comme prédicateur il était profond, sérieux et éloquent. Dans la controverse, il savait toujours demeurer aimable et courtois, cohérent et convaincant. Comme pasteur, il était d'un sage conseil, savait demeurer sympathique et fidèle, profondément engagé au service des membres de sa communauté.*

Arthur Massé caractérise ainsi l'homme qu'il avait été.

*D'un abord facile, il était pourtant d'ordinaire très réservé mais quand on avait gagné sa confiance, son cœur s'ouvrait largement et c'était plaisir de communier avec lui. Sévère pour lui-même, il était pour son prochain d'une bienveillance extraordinaire que la fidélité seule limitait. [...] Fidèle à l'église qu'il servait, il respectait ceux de ses frères qui ne partageaient pas ses vues doctrinales et ne doutait pas de la sincérité de celui qui n'avait pas fait les mêmes expériences que lui. Si on était à Christ cela suffisait à son ambition. Il croyait à la nécessité de l'évangélisation poursuivie parmi les catholiques romains et volontiers prenait la plume pour la justifier aux yeux de ses adversaires; mais soit qu'il prêchât soit qu'il fît de la polémique, il restait un témoin de Celui qu'il servait. [...] Canadien d'origine et de cœur, il aimait sa patrie qu'il honora jusqu'à la fin. [...].*

Pour sa part, le Paul Villard ajoute

*« L'influence du pasteur Therrien s'est fait largement sentir dans le monde du protestantisme français. Tous ses collègues peu importe leur dénomination admiraient ses talents et son esprit d'initiative. Il est à l'avant-scène de ceux qui, au Québec, ont su défendre la liberté de l'esprit et de la conscience. Féru de la Bible, il en connaissait bien la force et l'enseignait sans crainte et avec fidélité. Le protestantisme de langue française peut se réjouir de son apport à l'œuvre commune. » (Up to the light, p. 72)*

Plusieurs de ses enfants continueront son travail missionnaire auprès des Canadiens français rattachés à Grande-Ligne, notamment Octave, colporteur et pasteur (à partir de 1870), Florence, enseignante (à partir de 1887), Léonard A., colporteur et pasteur (1891), Alice, enseignante et infirmière (1910), Eugène, enseignant (1916), Eugène-Alphonse (1921), et d'autres encore.

19 décembre 2011

Jean-Louis Lalonde

**Sources**

Ses écrits :



« New Hearts in New France », (historique de la Mission de Grande-Ligne), édition inconnue.

« Esquisse de la vie de Alphonse de Liguori Therrien dictée par lui-même à son fils Léonard Apollinaire Therrien en août 1919... », reproduit *in extenso* dans David-Thiery Ruddel, *Le protestantisme français au Québec, 1840-1919 : « Images » et témoignages*, Musée national de l'homme, Ottawa, 1983, p. 43-61.

*Que croient les baptistes?*, Philadelphie, American Baptist Publication Society., [s.d.], 20 p.

« Sermons », manuscrits, Archives de la SHFPQ.

### Divers textes à son propos

\*\*\*, « Décès du Dr. Therrien », *L'Aurore*, 3 septembre 1920, p. 4-5 et communiqué, p. 8-9.

\*\*\*, « Hommage au Dr Therrien », *L'Aurore*, 27 octobre 1911, p. 5

\*\*\*' *L'Aurore*, diverses informations, 20 et 27 janvier 1880, 3 mars 1881, p. 1, 12 janvier 1882 (tourné ontarienne), 1<sup>er</sup> mars 1883 (inauguration), 24 novembre 1911, p. 1, 27 octobre 1911, p. 5 (hommage), 9 novembre 1919, 25 juin 1920, p. 5 (fête pour le retour du pasteur).

\*\*\*, « French pastor as unifying force », *The Montreal Gazette*, 24 août 1920 (à son décès).

\*\*\*, (Sur les baptêmes à Sorel), *The Montreal Daily Witness*, 12 juillet 1893.

\*\*\*, « Converts from Rome », *The Converted catholic*, IX, p. 148-149 (Maskinongé) et X, p. 261, (Sorel).

A. M. [Arthur Massé], « A. de L. Therrien », *L'Aurore*, 17 septembre 1920, p.3-4.

Bellier, Sandrine, « Le schisme de Maskinongé, 1892-1920, mémoire de maîtrise, Université de Rennes 2, Institut Armoricaïn, juin 1994, 104 p. particulièrement p. 39-44.

Césan, Jacques J., « Mort? », *L'Aurore*, 17 septembre 1920, p.3-4.

Fitch, E.R., *The Baptists of Canada*, Toronto, Standard Publishing, 1911, p. 210-215, 225.

Ford, J.S., *Celebrating the Canadian Baptist Heritage. Three Hundred Years of God's Providence*, Hamilton, Ontario, McMaster University Divinity College, McMaster Conference, 1985, p. 75-96.

Fournier, Charles-Alex, « Hommage au Dr. Therrien », », *L'Aurore*, 10 septembre 1920, p.4.

Gaston, « Aux Funérailles du Dr. Therrien – impressions et réminiscences », *L'Aurore*, 10 septembre 1920, p. 3-4.

Morehouse, H.L., « The French Canadian in Quebec and New England », *Baptist Home Mission Monthly*, Dec. 1893, New York, American Baptist Home Mission Society, 29 p., 15-18, 21.

Morgan, M. J., *The Canadian Men and Women of the time, a handbook of Canadian biography of living characters*, Toronto, William Briggs, 2e édition, 1912, à l'article Therrien, Alphonse de

*Liguori et Therrien, Leopold Apollinaire [son fils].*

*Report of the Grande-Ligne Mission, 1872, p. 12.*

*Report of the Grand-Ligne Mission to 30 September, 1920, "Rev. A. de L. Therrien, D.D. – An Appreciation", Miles F. McCutcheon On Behalf of the Board, p. 6-7.*

St. Dalmas, A. E. de, *Truth is Stranger than Fiction*, Mission de Grande-Ligne, v. 1892.

Therrien, Alphonse de L., « Comment l'Évangile entra dans une Auberge et ce qu'il y produisit », *L'Aurore*, 26 septembre 1919, p. 3-4.

Therrien, Eugene A., *Baptist Leaders in French Canada*, v. 1, Montréal, 1932, 100 p., p. 41-51.

Therrien, Eugène-A., (dir.), *Baptist Work in French Canada*, Toronto, Welch, 1926, 126 p., p. 65, 74, 104-106.

Thomson, W. Nelson, « Two French-Canadian Baptist Pastor 1821-1920. The shape of their Baptist Convictions in Relation to Their Time in History », Paul Dekar et Murray Ford (dir.), *Celebrating the Canadian Baptist Heritage*, Hamilton, McMaster University Divinity College, 1985, 75-96.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925 », Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, *passim*, spécialement p. 364, 513-14, 647-650.

Wyeth, Walter, *Henrietta Feller and the Grande Ligne Mission: A Memorial*, Philadelphie, W.N. Wyeth, 1898, 234 p., p. 164.

### Éléments généalogiques

On se reportera à la généalogie Therrien préparée par Howard Ransom qu'on retrouve sur notre site web.